

Un projet d'écriture poétique

Françoise Lalot

Françoise LALOT relate son expérience d'écriture poétique à l'école élémentaire en racontant la naissance de "**Dragées au soleil d'orage**", recueil de poèmes déjà présenté à nos lecteurs (A.L. n°19, sept. 87, p.14).

DRAGÉE AU SOLEIL D'ORAGE DES JAPAMAPOÈTES

Le lieu, les acteurs

Le centre de la France, le bon air pour des enfants que des troubles respiratoires exilent loin de leur famille. Placement pour trois mois, six mois, un an, deux ans... Une école à l'intérieur du Centre Médical, une classe de CE2, CM1, CM2. Deux instituteurs qui se partagent la responsabilité de cette classe à l'effectif variable (10 à 18 élèves en 86-87). Lui, enseigne les mathématiques, l'histoire et la géographie, les arts plastiques et la technologie. Elle, le français et la biologie. Le tout sur un horaire réduit (kinésithérapie et soins grignotent les horaires scolaires).

Le projet pédagogique

Dans l'établissement un souci, le monde du lire et de l'écrire (bibliothèque, journaux, correspondance) pour entrevoir une vie à l'extérieur de l'établissement : le bon air des volcans isole ! Dans la classe, la poésie qui se vit tout simplement : les enfants lisent, recopient, ou calligraphient sur des affiches. Les murs disent les découvertes. Des essais de diction dans la prairie, en marchant, le texte bien en main. L'espace, les murs, les mots résonnent. La poésie prend des couleurs, des odeurs. Des désaccords naissent sur un vers, un mot, un texte. Les avis s'affirment et mûrissent ; les enfants acceptent des lectures plurielles. Les premiers essais d'écriture éclaboussent : le vécu est lourd, les textes trop peu distancés et peu poétiques. Mais la poésie s'enracine, c'est "la connivence gourmande avec les mots"¹. La poésie se parle, elle chemine chez les enfants et les deux instituteurs. Après de nombreuses négociations (établissement, municipalité, département, direction régionale des affaires culturelles, ...) des subventions rendent possible l'édition d'un livre. C'est l'enthousiasme et l'aventure².

ÉCRIRE DE LA POÉSIE, MAIS POUR QUI ?

Écrire, écrire pour soi ? C'est tellement difficile... Et puis, c'était écrire pour Elle, la maîtresse. Elle qui était la première à lire, à ressentir, à dire... C'était aussi un peu pour Lui, le maître. Avec lui, il était surtout question de plomb, d'encre, de papier, d'illustration. Il fallait que tout fonctionne ensemble, l'objet et le dit. Alors le maître a lu, lui aussi. Il y a eu également des adultes de la maison, ceux qui ne haussaient ni les épaules, ni les sourcils. Et tous les adultes qui passaient et s'intéressaient : les collègues, les remplaçants, l'inspecteur...

Il y a eu aussi les poètes. Les poètes qui ont pris l'affaire au sérieux et qui ont répondu avec sérieux. Ils ont d'abord dit leur travail, l'amoncellement d'essais qui avec le temps vivent ou s'effacent. Ils ont parlé du lecteur. Ils ont lu les essais des enfants, et ont donné leur avis. Les enfants ont gommé, barré, raturé et gardé l'essentiel. Il y a eu encore l'imprimeur typographe, qui est aussi éditeur de poésie, poète

¹ R. QUENEAU.

² Aventure consignée en postface de *Dragée au soleil d'orage*, reproduite dans le n°19 des Actes de lecture.

lui-même. Il a écouté les enfants lire leurs textes. Puis il a dit ses doutes pour certains mots. Il a questionné sur le blanc dans la page, les capitales ou les bas de casse... Il a expliqué son travail, il a parlé des acheteurs, des lecteurs. Du livre en librairie ou en bibliothèque qui doit se voir sur les rayonnages, sans être trop détonnant dans son format pour ne pas être endommagé. Du livre qui vit et à qui on prépare sa vie.

Beaucoup de lecteurs adultes autour de ces enfants... Et puis tous les élèves, lecteurs des textes produits dans la classe et de recueils, revues, anthologies, d'auteurs le plus souvent contemporains. Des enfants de plus en plus exigeants et curieux. Des enfants qui essayaient les capitales, les décrochements dans la mise en page, les lignes blanches pour séparer, l'italique et le romain... Ils ont essayé pour eux, puis peu à peu pour "le lecteur".

Ce lecteur, il a pris consistance doucement. Dans la parole des poètes et de l'imprimeur. Puis dans la classe, où il a été question de lui. Un beau jour les enfants en ont parlé : celui qui lira. Jamais il n'a été lecteur-enfant. Pourtant ces élèves-poètes demandaient souvent conseil au copain ou au voisin de table. Quand un mot ou une chute chiffonnait ou égratignait, ils étaient deux ou trois à chercher. Il faut dire qu'ils étaient lecteurs, avant tout, de poésie. Lecteurs avant de s'essayer à l'écriture. Lecteurs d'anthologies pensées pour des enfants, lecteurs de poèmes et recueils écrits pour des enfants, ni "guimauves" ni niais. Des livres écrits pour des individus.

Patience dit la neige
Silence dit le soir
Fragile fragile
dit l'oiseau

La branche dit j'attends

Et l'enfant ne dit rien
Il écoute
les voix qui montent du chemin
tandis que le ruisseau
aiguise sur la pierre
ses couteaux blancs

L'enfant écoute poème page 12 "À l'aube du buisson", Jean-Pierre SIMÉON³.

Les enfants ont interrogé les poèmes : avaient-ils été écrits pour des enfants ou pour des adultes ? Les poètes rencontrés ont dû s'expliquer sur le lecteur auquel ils destinaient leurs recueils. Et si les poèmes résonnaient pour eux enfants, quelle importance qu'ils aient été pensés pour d'autres qu'eux ? Ainsi sont nées des interrogations sur la prose de Robert PINGET⁴ : certaines pages n'étaient-elles pas poésie ? Ils ont questionné les recueils de Jean-Pierre SIMÉON, leur principal "conseiller littéraire". Ils ont apprécié certains poèmes que l'auteur n'avait pas écrits pour eux. Des textes réputés difficiles leur parlaient. Ils n'y cherchaient pas du sens, mais lisaient dans l'espace d'une sensibilité.

La terre un jour si tendre ouvre sa peau de pêche sous nos lèvres.
Un œil léger mesure le poids des branches. L'été mûrit.
Ce chemin de cendre qu'un pas disperse, il est lié de roses. Le dormeur
met les bras sur son front, cerne la plénitude de son sommeil.
Il risque un voyage au centre de ses yeux, étreint son ivresse.
Nous sommes comme lui dans la splendeur du buisson une feuille fermée,
prête au feu.

"Fuite de l'immobile", Jean-Pierre SIMÉON⁵.

³ J.-P. SIMÉON À l'aube du buisson. Collection "Poèmes pour grandir", Imprimerie de Cheyne, Manier Mellinette éditeur, 43400 Le Chambon sur Lignon.

⁴ Le Harnais, R. PINGET, Ed. de Minuit

⁵ Fuite de l'immobile J.P. SIMEON, Éd Imprimerie Cheyne.

<p>une ardoise pour écrire des poésies où le soleil écrit</p>	<p>Alors Comme un chat noir Un chat noir Comme une peau d'ours noir Une peau d'ours noir Comme un tapis noir Un tapis noir Comme la nuit noire La nuit noire Qui est dans ma tête en italique</p>
<p>c'est une ardoise où le soleil peut écrire son secret Et je lis son secret un secret de bonheur</p>	<p>le noir comme un chat noir un chat noir comme une peau d'ours noir une peau d'ours noir comme un tapis noir un tapis noir comme la nuit noire la nuit noire Qui est dans ma tête</p>
<p>quelle est cette ardoise où le soleil peut écrire son secret ?</p>	<p>le noir comme un chat noir un chat noir comme une peau d'ours noir une peau d'ours noir comme un tapis noir un tapis noir comme la nuit noire la nuit noire Qui est dans ma tête</p>
<p>Quelle est cette ardoise Où le soleil Peut écrire son secret ?</p>	<p>le noir comme un chat noir un chat noir comme une peau d'ours noir une peau d'ours noir comme un tapis noir un tapis noir comme la nuit noire la nuit noire qui est dans ma tête</p>

Beaucoup de lecteurs de brouillons adultes, beaucoup de poètes adultes qui écrivent pour des adultes... Une coloration de plus en plus présente. Le lecteur des Japamapoètes, s'il empruntait ou achetait **Dragée au soleil d'orange**, ce n'était pas un novice en poésie : il était lecteur de poésie, un habituel ou un occasionnel. Mais un à qui on n'explique pas comment il doit lire. Un qui peut ne pas s'attacher à l'essentiel du poète : un poème a une multitude de lectures possibles. Un poète est intéressant quand il

permet ces lectures plurielles. Alors il a fallu gommer pour laisser un champ de possibles au lecteur. Travail douloureux : retirer les marques trop pesantes de l'auteur pour permettre d'autres lectures.

DIFFÉRENTES ÉTAPES D'UN POÈME D'ABDERRAZAC

1. Suite à un travail sur la métaphore, apparaît : poésie / une ardoise où le soleil écrit.
2. Retravail.
3. Dans un article du quotidien régional figurera ce texte. Discussion avec la journaliste : les lecteurs ne sont pas des lecteurs de poésie. La réponse fera partie du poème.
4. ABDERRAZAC a une réponse à sa question, les autres enfants également. Mais la question sera enrichie du "mystère poétique"⁶ si elle ne contient pas une réponse unique.

DIFFÉRENTES ÉTAPES D'UN POÈME DE JOHNNY

1. Suite à un travail sur la nuit, l'obscurité : *"Le noir ça ressemble à un chat noir, un chat noir ça ressemble à une peau d'ours noir, une peau d'ours noir ça ressemble à un tapis noir, un tapis noir ça ressemble à la nuit noire."*
2. Après un travail individuel sur la chute et la mise en page.
3. C'est la chute qui devient l'essentiel. Premier essai "qui" en italique.
4. Deuxième essai "qui" avec une majuscule. Sans titre.
5. Pour qu'il y ait un maximum de lectures possibles, sobriété de la mise en page : pas de changement de caractères typographiques, pas de majuscule, pas de ponctuation, pas de titre.

ÉCRIRE DE LA POÉSIE. MAIS POURQUOI DE LA POÉSIE ?

Les choses se font. Elles s'analysent aussi. Elles s'analysent avant, pendant, après. Aujourd'hui, le premier tirage (500 exemplaires) de **Dragée au soleil d'orange** est épuisé, nous nous situons dans l'après (même si un deuxième tirage est en cours de réalisation). Et il est difficile de démêler les analyses. Vous avez tout pêle-mêle... Les choses se font. Par et avec des individus, adultes et enfants. Avec des habitudes, des besoins, des rencontres.

Deux enseignants qui se partagent la responsabilité d'une classe. Lui goûteur d'arts graphiques. Elle, lectrice de poésie, auditrice, avec parfois des essais : se mettre un texte "en bouche", ou jouer avec des mots sur une page. Tous les deux ont déjà travaillé dans le cadre de la formation continue, avec Jean-Pierre SIMÉON, un professeur de l'École Normale, qui est écrivain. Parmi ses livres, des recueils de poésie dont un⁷ écrit pour des enfants. Donner une autre vision du monde des livres aux élèves, c'est par exemple leur faire rencontrer un auteur. Un poète ? Un poète. Le choix de la poésie, ce n'est pas que du hasard. La pédagogie n'est pas un art à la dérive. Aux pédagogues l'art d'inventer et d'utiliser des outils.

⁶ **Clefs de la poésie** J. PAULHAN, Gallimard 1944.

⁷ **Aujourd'hui deux** J.P. SIMÉON, À l'aube du buisson, La nuit respire, Éd. Imprimerie de Cheyne.

Depuis si longtemps des philosophes, des scientifiques, des écrivains s'interrogent sur les rapports d'un monde de la science et d'un monde de la création. BACHELARD a apporté une illustration brillante : physicien, il questionne l'espace en travaillant les grands mythes fondateurs (La poétique de l'espace). SAINT JOHN PERSE cherche à éclaircir ce rapport science / création, lors de l'allocution au banquet Nobel de 1960⁸. *"Quand on a entendu le plus grand novateur scientifique de ce siècle, initiateur de la cosmologie moderne et répondant de la plus vaste synthèse intellectuelle en terme d'équations, invoquer l'intuition au secours de la raison et proclamer que "l'imagination est le vrai terrain scientifique", allant même jusqu'à réclamer pour le savant le bénéfice d'une véritable vision artistique - n'est-on pas en droit de tenir l'instrument poétique pour aussi légitime que l'instrument logique ?"* Et l'école dans tout cela ? L'école privilégie les champs et les activités de la pensée rationnelle, positive, objective, au détriment des champs de l'imaginaire et des activités du sujet imaginant⁹. L'école construit des individus qui observent et conceptualisent. L'école initie à une pensée préscientifique excluant l'être imaginant. L'école n'est que le miroir d'une société qu'il nous faut interroger. Dans **Imaginaire et pédagogie** Bruno DUBORGEL mène cette analyse à plusieurs niveaux : la littérature enfantine (l'imagerie, le conte...), les manuels de lecture, le dessin, les arts plastiques, l'écriture, les textes officiels. Finalement l'auteur évoque l'extinction multiforme de l'imagination symbolique.

Dragée au soleil d'orage ou l'écriture poétique à long terme, c'était rompre avec l'habitude dominante de l'écrit vraisemblable, réaliste, documentaire. *"La bonne intention inhérente à la recherche du mot "juste" finit par s'appliquer à tous les textes, entraînant ainsi une sainte horreur ou une occultation des vertus littéraires de l'équivoque, du double-sens, de l'ambiguïté, de l'énigme. Il en résulte une clôture du langage."*¹⁰ L'écriture poétique à long terme, c'était proposer aux enfants une pluralité d'entrées dans leur imaginaire, grâce à une utilisation particulière de la langue, et dans le cadre d'un travail individuel avant d'être collectif. Les enfants doivent pouvoir approcher à leur tour, avec leurs moyens et leurs limites, les grands songes répétitifs de l'inconscient collectif. Dans cette optique, deux thèmes ont été particulièrement travaillés : la nuit et les pierres. Lecture de textes d'auteurs (prose et surtout poésie), diapositives et documentation photographique, reproduction de peintures non figuratives, vécu collectif (discours, écriture...). Ces deux thèmes ont été choisis en référence aux écrits de BACHELARD. Écrire sur la nuit, les pierres, c'était privilégier les éléments naturels chargés d'un inconscient collectif, particulièrement présents dans la poésie contemporaine. C'était amener les enfants sur le terrain des mythes les plus anciens, les plus profonds.

Développer une lecture poétique du monde, ce n'est ni s'opposer à une lecture objective et rationnelle du monde, ni refuser une lecture sociale de ce monde. C'est aller au-delà. Un au-delà nécessaire aux adultes, mais aussi aux enfants. Il nous faut donc mettre en place une pédagogie de l'imagination pour contribuer à rééquilibrer l'être physique, l'être social, l'être de pensée directe et l'être imaginant, dans l'économie de l'être humain.

Françoise Lalot

⁸ SAINT JOHN PERSE, **Poésie**, Collection Poésie / Gallimard.

⁹ B. DUBORGEL, **Imaginaire et pédagogie**, De l'iconoclasme scolaire à la culture des songes, Le sourire qui mord 1983.

¹⁰ F. DUBORGEL déjà cité, p.192.